

# DEDICACE

ECRIRE EST UN ACTE D'AMOUR.  
S'IL NE L'EST PAS, IL N'EST QU'ÉCRITURE.

JEAN COCTEAU.

\*\*\*

ON TRAVAILLE POUR DES FRÈRES MYSTÉRIeux QU'ON  
POSSÈDE À TRAVERS LE MONDE.  
L'ART EST UNE ESPÈCE DE SIGNAL

JEAN COCTEAU

\*\*\*

*Ce que je souhaite aujourd'hui, c'est  
que le signal que je lance à travers ce  
geste d'écriture touche de nombreux  
passionnés de lecture.*

*Pascale Léon.*

\*

\*\*\*



**PASCALE LEON**

**LA FEMME A LA  
CRAVATE NOIRE**

*ROMAN*

**ISBN : 979-10-227-0063-4**

**© 2014 - PASCALE LÉON.**

**COPYRIGHT : LIBRARY OF CONGRESS, WASHINGTON D.C - U.S.A**

**CONTACTER L'AUTEUR : [WWW.PASCALELEON.COM](http://WWW.PASCALELEON.COM)**

**COUVERTURE : DIMITRIOS SADOS / GRAPHIC DESIGNER**

**CONTACT : [WWW.SADOSPD.COM](http://WWW.SADOSPD.COM)**

**[INFO@SADOSPD.COM](mailto:INFO@SADOSPD.COM)**

**LE CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE INTERDIT LES COPIES OU REPRODUCTIONS DESTINÉES À UNE UTILISATION COLLECTIVE. TOUTE REPRÉSENTATION OU REPRODUCTION INTÉGRALE OU PARTIELLE, FAITE PAR QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT, SANS LE CONSENTEMENT DE L'AUTEUR, DE SES AYANTS-DROITS, OU DE L'ÉDITEUR, EST ILLICITE ET CONSTITUE UNE CONTREFAÇON, AUX TERMES DE L'ARTICLE L.335-2 ET SUIVANTS DU CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE.**

# PROLOGUE

A.MARCINKA

12.02.1980 – 25.12.2013

« NE TE SOUMETS PAS SI CELA DOIT TUER  
L'ÂME QUI EST EN TOI. »

En choisissant cette épitaphe, j'ignorais la dimension intemporelle qu'elle prendrait lorsque je la verrais gravée sur cette tombe qui porte mon nom.

Dans ce cimetière à l'état d'abandon, où le ciel est trop bleu et la terre trop rude, je sens bien que les éléments n'ont aucune compassion pour moi. D'ailleurs, comment pourrait-il en être autrement envers le mort vivant que je suis ?

Il faut savoir choisir son camp : soit on vit, soit on meurt, mais on ne peut pas faire les deux en même temps. C'est pourtant ce à quoi le sort me condamne aujourd'hui...



# PREMIÈRE PARTIE

*« Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye ».*

Michel de Montaigne.



## CHAPITRE 1

La silhouette trapue de David Muller se détachait à peine sur la pierre sombre de l'immeuble. Dans un ultime effort, il poussa sur ses jambes et allongea les bras le plus loin possible pour atteindre le haut de la corde.

— Sois prudent, David. On n'y voit pas grand-chose. Inutile que tu te casses la gueule, conseilla l'inspecteur Bardoux qui observait la scène tout en braquant une torche puissante en direction du jeune stagiaire.

— J'y suis presque, patron.

— Fais gaffe, attends au moins d'être gradé pour faire du zèle sinon ta veuve ne touchera même pas ta retraite.

— Y'a pas de souci, j'suis gay !

— Je me disais bien aussi que tu avais dû être pistonné, plaisanta l'inspecteur.

Son rire gouailleur fut suivi d'un long silence rempli de noirceur et de froid. Muller venait de sauter sur le toit en terrasse.

— Pouvez-vous m'éclairer ? demanda ce dernier tout en reprenant son souffle.

— C'est comme si c'était fait.

La lumière mit en évidence les dents en acier d'un grappin coincé entre deux balustres.

— Vois si on peut passer d'un immeuble à l'autre, fit Charles Bardoux.

Il avait placé sa main libre en porte-voix pour mieux se faire entendre de son jeune subordonné, car celui-ci venait à nouveau de disparaître de son champ de vision.

— Personne ne peut faire un bond pareil à moins de s'appeler *Spiderman* ! lança le jeune policier en réapparaissant dans le rond lumineux de la lampe que Bardoux tenait toujours orientée en direction du toit. Mais, le plus fort, c'est qu'il n'y a ni lucarne ni fenêtre de toit.

— Inspecteur ?

L'appel provenait du fond du jardin. Des pas lourds firent craquer le tapis de feuilles mortes qui recouvrait la pelouse. Un agent en tenue déboucha au coin d'un massif de rhododendrons.

— Inspecteur, le conservateur vient d'arriver.

— Eh ben, il y a mis le temps ! Avez-vous du nouveau de votre côté ?

— Non, rien. Apparemment, aucune fenêtre n'a été fracturée. On pense que les malfaiteurs ont dû se laisser enfermer à l'intérieur du musée.

— Et que faites-vous de cette fichue corde ? Elle n'est quand même pas arrivée là toute seule !

Pour toute réponse, l'agent haussa les épaules et poussa un profond soupir.

David Muller venait de redescendre du toit.

— Ça me rappelle étrangement l'affaire d'Amsterdam en 2011, fit-il en époussetant de la main l'une des jambes de son pantalon.

— Oui. Mais à la différence près que nos confrères néerlandais ont retrouvé les vingt Van Gogh trente-cinq minutes après le vol ! Ce n'est pas notre cas pour le moment... Quoi d'autre ? demanda-t-il en s'adressant au policier en faction.

— Il y a des traces de pas dans le jardin, mais, vu leurs tailles, elles ne peuvent appartenir qu'à un enfant.

— Notez quand même leur présence dans le rapport et demandez qu'on les relève. Il faut faire feu de tout bois, dit Bardoux en confiant sa lampe à Muller. Quant à toi, David, contourne le bâtiment une fois encore au cas où un indice nous aurait échappé et, ensuite, rejoins-moi à l'intérieur.

Sur ce, il s'éloigna, et sans se retourner, il ajouta à la cantonade :

— Qu'on nous apporte du café, on va en avoir besoin !

— Avez-vous prévenu le propriétaire du tableau ? demanda abruptement Bardoux en pénétrant dans le bureau du conservateur.

— Mais vous n'y songez pas ! On ne réveille pas, en pleine nuit, un homme comme monsieur le comte de La Serre. Ce serait très malvenu.

— Malvenu ! Parce que vous croyez sans doute que le meilleur moment pour lui annoncer

qu'il vient de se faire entuber de plusieurs millions, sera entre son Earl Grey et ses œufs brouillés ! Je peux m'en charger si vous voulez !

Bien que choqué par les manières brusques et le langage peu châtié de son interlocuteur, Jacques Belhomme s'efforça de ne rien laisser paraître de son irritation.

— Je tiens absolument à lui apprendre moi-même cette navrante histoire.

— Un conseil, ne perdez pas de temps, car les journalistes, eux, ne vont pas en perdre pour informer leurs lecteurs ! J'imagine déjà la tête de votre comte Machin Chouette quand il ouvrira son journal et que...

L'irruption de Muller interrompit une conversation qui menaçait de tourner court.

— Voilà tout ce qu'on a pu trouver, s'exclama le stagiaire en exhibant un thermos. Il devait sans doute appartenir à l'un des gardiens, précisa-t-il en croisant le regard réprobateur du conservateur.

Charles Bardoux, auquel aucun détail n'échappait, crut bon d'intervenir en faveur de son jeune collègue.

— De toute façon, là où il est maintenant, il n'en a plus besoin !

Laissant à Jacques Belhomme sa mine de grand seigneur offensé, Muller remplit à ras bord le gobelet du thermos et le tendit à son patron.

— J'aimerais jeter un coup d'œil sur le plan du musée ainsi que sur celui du dispositif de sécurité, reprit Bardoux en se tripotant le lobe de l'oreille droite comme il le faisait chaque fois qu'il avait mal dormi, c'est-à-dire trop souvent.

— Mon responsable de la sécurité est en route. Il ne devrait pas tarder maintenant. Je suggère que nous l'attendions, fit Belhomme cherchant à reprendre le contrôle de la situation.

— C'est ça, attendons-le.

— L'inspecteur de la B.R.B<sup>1</sup> avait dit cela en posant ses fesses sur le bord du bureau Louis XV derrière lequel le conservateur était assis. Une fois encore l'indignation se lut sur le visage de Belhomme.

— Je constate que vous ne prenez guère cette affaire au sérieux ! lâcha Belhomme en se levant si brusquement que son fauteuil faillit partir à la renverse.

— Détrompez-vous. Ce vol m'intrigue au plus haut point et je...

Bardoux fut interrompu par l'entrée en trombe d'un grand blond à la mèche en bataille.

L'escogriffe fonça droit sur le portemanteau pour y accrocher son imperméable.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda-t-il en promenant son regard effaré dans la pièce.

<sup>1</sup> *B.R.B : BRIGADE DE RÉPRESSION DU BANDITISME*

— Le Modigliani du comte de La Serre vient d'être dérobé et Brossette et Lenoir sont morts.

Certains petits détails peuvent définir la personnalité d'un homme en quelques secondes. Ainsi, l'ordre dans lequel le conservateur venait de présenter les faits au nouvel arrivant démontrait qu'il était de ceux qui attachent une plus grande valeur sentimentale à un carré de toile plutôt qu'à la vie de deux personnes.

À l'inverse, le grand blond manifesta son émotion par une surprenante agitation corporelle, un peu à la façon dont un chien s'ébroue en sortant de l'eau.

— Brossette et Lenoir sont morts ! C'est dingue, ça ! Comment est-ce arrivé ?

— C'est ce qu'on cherche à savoir ! fit Bardoux en rendant le gobelet vide à Muller.

— Bach, ces messieurs appartiennent à la brigade de répression du banditisme, expliqua Belhomme. Ils voudraient voir les plans du musée.

— Et aussi les plans des installations Fichet, renchérit Bardoux.

— Les documents sont dans le coffre. Donnez-moi deux secondes, je vais les chercher, fit Bach avant de disparaître en coup de vent, de la même façon qu'il était entré.

Il revint sans tarder. Tout en dépliant le plan du musée sur lequel figurait le schéma du dispositif du système d'alarme, il expliqua :

— La moindre tentative d'effraction d'une issue — porte ou fenêtre —, déclenche la sirène et prévient, non seulement, les gardiens, mais également la permanence du P.C Fichet à laquelle nous sommes reliés 24 heures sur 24. Le fait que la porte d'entrée ait été déverrouillée à une heure inhabituelle et, de surcroît, en utilisant le code sous contrainte a dû immédiatement les alerter.

Le plan était maintenant étalé sur le bureau de Belhomme.

— Vos gardiens faisaient-ils leurs rondes à des heures régulières ou irrégulières ? s'enquit Charles Bardoux.

— Irrégulières. Chaque lundi, jour de fermeture du musée, j'établis une nouvelle grille horaire concernant les rondes de la semaine.

— Qui avait connaissance de cette grille à part vous et les deux gardiens ? demanda Muller en remplissant à nouveau le gobelet de café.

— Bach et les surveillants de chez Fichet. Personne d'autre n'avait besoin d'être au courant.

— Vous pouvez certainement nous fournir le listing du contrôleur de ronde de la nuit dernière, ajouta le stagiaire.

— Mais où vous croyez-vous donc ? Au Palais de l'Élysée ? explosa soudain Belhomme. Savez-vous combien représente le coût d'une telle installation ?

Les deux inspecteurs restèrent muets manifestement en attente d'une réponse.